

## GEEN COMMENTAAR

Chronique Vincent Rocour

# La cause indépendantiste flamande plongée dans la crise

**B**art De Valck a poussé sur le bouton "pause". Dans un message publié jeudi sur son compte Facebook, il a annoncé qu'il quittait son poste de président du Vlaams Volksbeweging (VVB) "*après 37 ans d'engagement ininterrompu d'abord au sein du Taal Aktie Komitee et ensuite auprès du VVB*". Bart De Valck, enseignant dans le maternel, n'achèvera donc pas son second mandat. Il a jugé qu'il était "*temps de passer à autre chose*". Il s'était pourtant porté candidat pour un second mandat à la tête du Vlaams Volksbeweging il y a deux ans seulement – et avait été reconduit à une large majorité.

Dans son message, il n'évoque pas les raisons de son départ abrupt. Mais bien peu au sein du mouvement flamand croient qu'il s'en va aussi subitement et à un an de la fin de son mandat simplement parce qu'il veut souffler et mieux profiter de la présence des siens. Cela ne cadre pas avec son attachement indéfectible à la cause indépendantiste flamande.

Son départ intervient d'ailleurs dix jours seulement après un discours très remarqué que Bart De Valck a prononcé

devant une cinquantaine de personnes réunies à Dixmude pour commémorer le centième anniversaire de l'Armistice.

### Alliance à l'extrême

Alors que l'heure était au recueillement, Bart De Valck a invité la N-VA à accepter une alliance avec la liste d'extrême droite Forza Ninove à Ninove. "*Si la N-VA peut collaborer avec Groen à Anvers, elle le peut aussi avec Forza Ninove*", a-t-il énoncé. Ce qui revient à défier Bart De Wever en personne – puisque ce dernier négocie un accord de majorité avec les verts dans la ville portuaire et a refusé la collaboration de la N-VA avec Forza Ninove.

De toute évidence, les relations entre Bart De Valck et la N-VA étaient devenues glaciales. Le site d'information flamingant *Doorbraak* a avancé que la liaison que le président du VVB entretenait avec une députée du Vlaams Belang, Barbara Pas, aurait beaucoup joué dans la rupture. La N-VA lui aurait fait comprendre qu'il n'avait désormais plus confiance en lui. Ce qui constitue quand même un lourd handicap pour quelqu'un qui prétend être le porte-parole de la cause indépendantiste en Flandre.

Cette démission trahit en fait l'embarras que cause, au mouvement flamand, la participation de la N-VA au

gouvernement fédéral. Bart De Valck avait notamment le projet de faire circuler un bus à travers toute la Flandre pour expliquer pourquoi le nord du

pays aurait intérêt à larguer le sud. Des membres proches de la N-VA lui auraient mis des bâtons dans les roues. C'est qu'une telle initiative pourrait causer un grand tort au parti nationaliste, qui a promis de ne pas agiter de brûlot communautaire durant la législature. Et, par corollaire, favoriser le Vlaams Belang qui, lui, n'a fait aucune promesse de ce genre et prend de nouvelles parts du marché électoral à chaque sondage.

### Les temps changent

La N-VA doit au Vlaams Volksbeweging ses meilleurs soldats: l'actuel chef de groupe à la Chambre, Peter De Roover, a présidé le VVB dans les années 1990 et le vice-Premier Jan Jambon en a été une cheville ouvrière active. Mais les temps ont changé. Si elle veut s'imposer comme le grand parti populaire de Flandre, la N-VA sait qu'elle ne peut plus se confondre avec un mouvement qui ne réunit plus que des assemblées clairsemées et vieillissantes.

**La N-VA  
doit au Vlaams  
Volksbeweging  
ses meilleurs  
soldats.**